

Monseigneur,  
Eminences,  
Chers Pères et Frères et Sœurs du Conseil diocésain,

Je remercie Monseigneur d'avoir bien voulu décider que se tienne cette réunion pastorale malgré les conditions difficiles et compliquées dans lesquelles nous nous trouvons.

Une année vient de s'écouler depuis notre rattachement au patriarcat de Moscou. Il paraissait important aussi bien par rapport à cette étape qu'aux conditions dans lesquelles nous nous trouvons actuellement de pouvoir établir une communication entre nous tous ne serait-ce qu'au moyen de la visioconférence.

Comme cela l'a été souligné à plusieurs reprises, cette étape représente à la fois un bilan à bien des égards, mais aussi un redémarrage (renaissance) après une période relativement longue de tribulations qui ont été malgré tout partiellement paralysantes pour la vie de notre Archevêché.

Il aurait été bien utile de pouvoir, si le temps nous le permettait, de faire le point sur ce que nous sommes, ce que fut notre histoire à ce jour, ce qu' est aujourd'hui notre identité . Cette question, il faut le dire, s'était posée en réalité déjà depuis quelques temps ; des projets de résolution ou de déclaration avaient été élaborés, qui n'ont pu voir le jour en raison de diverses vicissitudes.

*[Noter l'existence de documents publiés , en particulier Les communications présentées à l'Assemblée pastorale du 1<sup>er</sup> novembre 2004 et à la conférence diocésaine du 1<sup>er</sup> octobre 2005 sous l'intitulé « Avancer sur la voie de l'édification de l'Eglise locale »].*

Pour les besoins d'aujourd'hui résumons ainsi : la destinée de l'archevêché est profondément indissociable des conditions même de son avènement : l'exil consécutif à la révolution russe (coup d'état bolchévique) d'une part ; la mission qu'a fixé le métropolite Euloge à l'Archevêché d'autre part: accueil et organisation ecclésiale des émigrés ; témoignage missionnaire dans notre société. Ce qui peut se résumer par la formule : « *nous ne sommes pas en exil mais en mission* ».

Aujourd'hui la caractéristique principale de l'Archevêché réside dans sa diversité dans tous les domaines : sociologique, ethnique et culturelle, linguistique, diversité

liturgique, diversité de calendrier ... Cette diversité est évidemment une grande richesse ; mais elle peut tout de même susciter un problème de discernement....

Le rattachement au patriarcat de Moscou a été notre salut canonique ; que le Patriarcat en soit ici profondément remercié. Mais il nous appartient maintenant, j'oserai dire, de « transformer l'essai ». Ce rattachement n'a de sens que si il est source d'un nouveau souffle qu'il nous appartient tous ensemble de réanimer, et de confirmer , ce qui aujourd'hui encore , ou à nouveau, constitue notre vocation .

Monseigneur le métropolite Jean me disait récemment qu'il avait posé la question à un de ses frères dans l'épiscopat « quel est l'avenir pour l'orthodoxie dans nos pays et notamment notre Archevêché ». Et l'évêque lui a répondu, (je parle ici sous le contrôle direct de Monseigneur), « l'avenir est dans la vie paroissiale » c'est-à-dire en réalité l'assemblée eucharistique.

Assurément la vocation spécifique de notre archevêché est bien le témoignage d'une célébration s'inscrivant dans le renouveau théologique et liturgique tel que l'ont développé plus particulièrement des théologiens de l'immigration - « l'école de Paris » (je pense ici surtout , mais sans exclusive, au Père Nicolas Afanasieff , ainsi qu'au Père Alexandre Schmemmann, dont les travaux ont inspiré , à n'en pas douter, d'autres théologiens tel le métropolite Jean de Pergame (Zizioulas), ou le patriarche Ignace IV.

La notion de renouveau (en russe возрождение) ne signifie pas réformisme plus ou moins moderniste, comme certains l'ont parfois suggéré, mais au contraire redonner, rétablir, restaurer le véritable sens initial et la portée de la liturgie eucharistique .

\*\*\*\*\*

Je me propose de décliner mon développement à partir de l'alinéa 2 de l'article premier de nos statuts : *l'Archevêché a pour objet l'exercice et la coordination du culte rigoureusement conforme au rite orthodoxe greco-russe et aux décisions du concile panrusse russe de 1917 1918, célébré au sein de ces associations adhérentes, ainsi que d'une manière générale de répondre aux besoins spirituels et religieux des membres de ces associations dans le respect de la doctrine et du droit canon de l'église orthodoxe .*

Soulignons que selon nos théologie et spiritualité « *l'Assistance spirituelle et religieuse [ des membres des associations dans le respect de la doctrine et du droit canon de*

*l'église orthodoxe* »] s'enracine nécessairement dans la célébration du culte liturgique; dans la célébration de l'Eucharistie, cœur de l'Eglise. Tout prend racine dans l'Eucharistie au cours de laquelle notamment nous invoquons l'Esprit Saint *sur nous et les dons présentés*, cet Esprit Saint qui nous enseigne toute chose.

Comme le dit notamment P. André (Lossky) en résumé de son cours : « l'Eucharistie est à la fois source de sanctification individuelle et manifestation de l'Eglise ».

### **Analysons l'article :**

*Culte rigoureusement conforme au rite orthodoxe greco- russe et aux décisions du concile panrusse 1917 -1918.*

« **Un culte rigoureusement conforme** » (.....) laisserait entendre une quasi totale uniformité du dit rite, ce qui n'est pas le cas non seulement au sein de notre Archevêché mais d'une manière générale aujourd'hui même en Russie. (Je ne parle pas de l'ensemble de l'orthodoxie). Ce fait suggère que l'on examine la question.

**Une uniformité stricte** n'est ni souhaitable ni possible , **ni dans l'espace ni dans le temps** et sans doute en ce sens les diverses pratiques liturgiques qui ont pu se développer ont leur place.

Cependant , et bien qu'il ne convienne pas de faire de distinction entre l'essentiel et le secondaire, il paraît nécessaire, plus particulièrement dans nos conditions ici, de bien connaître, de saisir et de transmettre ce que sont l'armature immuable et le contenu théologique de la célébration liturgique eucharistique

**La référence au concile de Moscou** mérite également d'être souligné tant il est vrai qu'en matière strictement liturgique, les travaux du Concile sont restés très embryonnaires en raison du fait que le Concile a été interrompu par les turbulences révolutionnaires. Mais précisément, c'est à Paris, dans le cadre de l'Institut St Serge (l'école de Paris) que la théologie eucharistique a été développée, renouvelée, dans la perspective et la continuité de l'esprit du Concile, concile de la conciliarité, (ou de la *catholicité*) et de la restauration du « sacerdoce royal de tous les fidèles ». « *La conciliarité est un facteur de cohésion à tous les niveaux de la vie ecclésiale et en premier lieu dans la communauté eucharistique* » souligne Michel Stavrou. (Rappelons que le Métropolite Euloge a participé aux travaux du Concile, ainsi d'ailleurs que le métropolite Antoine (Khrapovitsky).

Je terminerai cet avant-propos en soulignant que s'agissant d'une assemblée pastorale (et non académique) l'objectif ici est de partager des observations, réflexions et de formuler des propositions concrètes ;

Je me permettrai à cet égard d'évoquer mon parcours liturgique personnel qui m'a conduit à me pencher sur le sens de la liturgie, des paroles et des gestes et qui ont mis en évidence une diversité qui parfois m'a troublé.

(Il est probable d'ailleurs que ceux qui ont rejoint l'orthodoxie ne seront pas insensibles à cette problématique ; je pense par exemple au témoignage d'un diacre rattaché à la paroisse dite de la « crypte » qui exprimait son « désarroi » eu égard aux différences – il faut le dire- de rite entre la dite crypte et la cathédrale St Alexandre Nevsky)...Cf *Bulletin de la Crypte Nouvelle série N°1 p.40*

Pour ce qui me concerne, j'oserai dire que le révélateur ou le « détonateur » pour moi a été le « passage » d'une liturgie pontificale (episcopale) à une liturgie presbytérale.....

**Commençons par la liturgie épiscopale** que certains d'entre nous connaissent bien, d'autres peut-être sont moins habitués, et pour laquelle je relèverai les points concrets suivants :

- toute la célébration s'effectue portes ouvertes (à l'exception de l'instant de la communion du clergé, ce qui soit dit soit dit en passant ne s'impose pas nécessairement )
- j'ai eu la chance aussi de vivre cette liturgie en exerçant toutes les fonctions d'acolyte, hypodiaconales .....mais celle qui m'aura le plus marqué aura été celle de « книгодержец » porteur du livre («*biblophore*») pour l'évêque qui permet de se tenir proche du célébrant ; et ce célébrant (l'évêque Sylvestre) prononçait tout à haute voix, du moins de manière totalement audible pour les présents au sanctuaire. Il n'y avait pas de micro mais pour moi c'était à voix haute ; cette expérience a beaucoup compté.....; je retiendrai aussi, comme il y avait toujours plusieurs prêtres « concélébrants », le rite du « baiser de paix », « *le Christ est parmi nous* » qui est un moment fort pour ceux qui le vivent à l'intérieur du sanctuaire.

**Voilà que l'évêque s'en va, reste un prêtre..... : « la porte se ferme »-**

\*« *béni soit le règne du Père et du Fils et du Saint Esprit....* porte fermée !

\*canon eucharistique - porte fermée !

\* mieux : « *Paix à tous* » - porte fermée!

\*Par ailleurs si le prêtre est seul, sans « concélébrants », plus de « *Christ est parmi nous* » !

Y aurait-il une différence de valeur ou de portée théologique ou sacramentelle entre les deux rites ? Assurément non ; une simple manifestation de hiérarchie ecclésiastique, héritée de la fonctionnarisation de l'église et du clergé sous Pierre le Grand. (table des rangs) . Pratique induisant notamment cette cléricisation et une déviance profonde du sens théologique de la liturgie eucharistique.

Mes frères, je veux dire ici que j'ai vécu vraiment un choc, j'ai même quitté le sanctuaire – ce qui m'a permis par ailleurs de chanter, puis d'être chantre....

Cela dit, quand j'ai découvert l'ouvrage majeur du père Alexandre Schmemmann « L'Eucharistie - sacrement du royaume » ce fut une révélation ; un peu comme monsieur Jourdain, je me suis découvert « schmémannien » sans le savoir. Mais il n'y a pas que le père d'Alexandre Schmemmann- le père Serge Boulgakov- le père Nicolas Afanassieff, sans parler des ancêtres lointains tel Nicolas Cabasilas...ou d'autres, contemporains qui ont repris la même lecture ou relecture de la théologie eucharistique. (Par exemple le Père André Scrima),.....

Pour dire à cet instant que je n'ignore pas tous ces travaux fondamentaux, précisément académiques, qui permettent de retracer toute l'évolution des pratiques, mais aussi des interprétations telle que la distinction entre « réalisme » et « symbolisme » . Je ne cache pas que j'envisage ici de privilégier l'approche dite « réaliste » (« figurative ») reposant sur une affirmation qui paraît indiscutable et ne se prêtant à une quelconque symbolique mystagogique : la « liturgie est l'œuvre, une « action commune », de tous les baptisés qui constituent le « sacerdoce royal ».

En réalité cette affirmation n'oppose pas *réalisme* et *symbolisme* ; à condition d'avoir bien en vue le sens du symbole ou du symbolisme. A cet égard , et s'il n'est pas le seul , par Alexandre Schmemmann récapitule semble-t-il d'une manière particulièrement intelligible et pertinente la signification du symbolisme, rappelant qu'il est la dimension essentielle du sacrement, la véritable clé pour sa compréhension. Et s'appuyant sur Maxime le Confesseur, théologien sacramentel et « mystagogique » par excellence, le P. Alexandre affirme que le mot symbolique non seulement n'est pas opposé ici au mot réel mais il le contient en ce qui concerne son expression et sa manifestation elle-même.

## Venons-en à l'intitulé de l'exposé.

« Liturgie – eucharistique – appliquée » (3 termes),

mais nous regrouperons les 2 premiers car s'il est vrai que le terme « liturgie » en tant qu'action commune, peut désigner par extension toute célébration, nous ne retiendrons ici que la « liturgie eucharistique », car elle est le « fondement » de toute célébration, la manifestation de l'Eglise, comme rappelé précédemment.

*«La liturgie orthodoxe est structurellement créatrice de communauté : elle bâtit sans cesse la catholicité de l'église. »*

*Elle signifie et récapitule le mystère même de l'église non pas au sens extérieur figuratif mais au nom de l'église, pour l'église, par l'église, dans l'église, dans son centre : corps mystique et corps eucharistique coïncident " (P.André Scrima, in Contacts p.45,*

**Concrètement (liturgie appliquée)** ; action commune - du peuple de Dieu « Laos » , race ou nation sainte – exerçant le « sacerdoce royal », dont chaque membre est prophète- prêtre - roi. La liturgie est un **nous**, à tout instant, un « nous » de **concélebrants** ; tous les présents sont concélebrants. Laïcs et prêtre(s). Et pas seulement les membres du clergé ordonné, présent dans le sanctuaire. Le sujet (ou l'objet -) de toutes les phrases est un nous :

« prions le Seigneur, aie pitié de nous, sauve nous, pardonne-nous, nous te rendons grâce, nous t'offrons , viens sur nous , ..... » Et la prière du Seigneur est adressée à Notre Père, et non à Mon Père.

### **Trois exceptions - ou 2 ?:**

\*la prière du « proestos » avant la Grande entrée, c'est-à-dire la présentation de l'offrande ,et qui souligne ici le rôle spécifique du « proestos » :

*« Donne-moi la force par la puissance de ton Saint-Esprit **de me tenir revêtu de la grâce du sacerdoce devant ta sainte table que voici** ( et de consacrer ton corps saint et sans tache et ton sang précieux .....) rends-moi digne tout pêcheur est indigne que je suis de t'offrir ces dons car c'est toi qui offre et qui est offert »*

*Le proestos est le « sacrificateur » (hiéros)*

*(Notons que les deux prières « des fidèles » précédant le Cherubikon présentent une certaine ambiguïté : dans la première le « proestos » dit « Nous te rendons grâce...de nous avoir jugés dignes **de nous tenir en ce moment encore devant ton Saint autel...** » ;*

*dans la deuxième « **...et fais que nous nous tenions devant ton saint autel....** ».*

*Comme dans celle du proestos évoquée ci-dessus, nous avons la formule « nous*

***tenir devant ton saint autel*** », mais il y a bien un **nous** à la différence de la première évoquée ; et il s'agit de prières « **des fidèles** » et non « **pour les fidèles** ». ; au demeurant - celle qui est restée après le renvoi des catéchumènes. « **(Nous tous les Fidèles... ».)**

\* la prière devant le calice : « Je crois Seigneur et je confesse : tu es le Christ le fils du Dieu vivant .....venu les pécheurs dont **je suis le premier** » – ici pas de délégation, pas de pluriel

\* En revanche « le credo -je crois » pourrait être « credemus » - le **je** est baptismal, le **nous** est conciliaire (il a plu à nous et au Saint Esprit, et donc **viens sur nous**, qui croyons, alors que les catéchumènes – non baptisés- n'y sont pas, ne sont pas encore « initiés ».

\*\*\*\*\*

Toutes les prières, formulées par le diacre ou présentées par le « proestos » sont celles de l'assemblée réunie. Mais cette assemblée concélébrante est « présidée » par un « proestos », c'est-à-dire en fait *préséant* et non *président*).

Rappelons ici qu'il ne peut y avoir de « liturgie - d'assemblée eucharistique - sans proestos, **ni** le proestos ne peut célébrer seul) et la concélébration *s'articule autour d'un dialogue* entre l'assemblée et le « proestos », *celui qui se tient debout devant, qui « rend présent » le sacerdoce du Christ, notre seul prêtre.*

**« Devant qui ou devant quoi » : l'assemblée ou l'autel ?**

Les deux :

\* devant l'assemblée pour présenter et élever l'offrande : « *ce qui est à Toi, le tenant de Ton Nous Te l'offrons* »...

\* et devant l'autel : « *Donne-moi la force de me tenir debout devant ta sainte table que voici* » pour « offrir ces dons » et accomplir *le sacrifice non sanglant* , rendant présent le sacerdoce du Christ, *notre seul prêtre qui s'offre et qui est offert.*

Le **proestos ne préside pas** mais **rend présent** le sacerdoce du Christ

**Ce dialogue** n'est pas une discussion mais exprime une interaction et une réception qui se résume toute entière dans AMEN -qu'il en soit ainsi, selon ta volonté, un « fiat ». Dieu s'offre, mais il attend notre « acceptation » notre oui, notre fiat. Comme une confirmation de notre réception – notamment celui de la consécration, de l'épiclese. Sans ce oui, cet Amen, la liturgie-action n'est pas accomplie, n'est pas

achevée. Et cet « *amen* » doit être celui de toute l'assemblée, prononcée par tous les membres présents (et non pas seulement le chœur ou le diacre seul).  
et ce, en conclusion de toute la prière eucharistique (le canon eucharistique) et pas seulement les « paroles de l'institution : *Prenez, mangez, ceci est mon corps.....* ». « **C'est à l'assemblée qu'appartient en propre la responsabilité de l'AMEN dans la liturgie** » (M.Stavrou)

Rappelons que les ecphonèses et l'Amen qui suit concluent les prières du proestos (car....) et non pas les litanies.

**Peut se poser ici la question générale de la place du chœur** (dont j'ai été...et que j'ai aimé°) mais avouons le ; le chant ,devrait être dans son principe celui de l'assemblée toute entière.

Mon expérience à Nazareth. Toute l'Assemblée chante tout!

Mais aussi dans certains de nos camps de jeunesse (tel l'ACER)...

La chorale, en particulier polyphonique, déplace le centre de gravité de la concentration,(.....) ; elle rend l'assemblée passive, « spectatrice- auditrice », assistante plus que participante.

Cela dit il y a le chant polyphonique « concertant », (porteur de sensualité, celle-là même qui n'aura jamais sa place dans un monastère).

Mais il y a aussi les chorales dans les paroisses plus modestes qui pratiquent un chant polyphonique lui-même plus modeste.

En réalité, tout (ou presque) est dans l'interprétation, l'expression musicale du texte, qui peut-être très spirituelle ou.... très profane.

**Première implication : la liturgie -action commune- suppose qu'elle soit audible et donc intelligible par tous à tout instant.**

**Audible** : Tout doit être à haute voix (à la seule exception de la prière du « proestos » pour la grande entrée).

La prière n'est pas secrète mais « mystérique » ; *nous qui dans le mystère représentons les chérubins*. Certains traduisent ici « mystiquement ».

Tous les termes – mystère - sacrement -mystique - s'entrecroisent dans un même registre.

Il est vrai que le notion de *mystère*, au sens mystérique, se confond avec l'idée de mystère « secret » qui ne serait accessible et réservé qu'aux initiés. La notion d'initiation, s'il en est, se situe dans « l'avant-baptême » - le catéchuménat.

Mais tout baptisé est initié, et déjà sanctifié. Et là, plus de secret....et « le voile du temple est déchiré »

(Le patriarche Cyrille de Moscou prononce le canon eucharistique à haute voix et a fait régler la sonorisation de manière à être entendu par toute l'assemblée, parallèlement au chant).

**intelligible** : : » *La participation des fidèles à la liturgie se mesure à première vue par la célébration intégrale du rituel en langue vivante.... , c'est-à-dire qui suppose l'assimilation de la liturgie et l'assimilation à la liturgie suivant un principe d'intelligibilité totale qui la rende réelle pour les fidèles les plus simples* » ( p. André Scrima, Contacts N°261, p 44)

\* J'ai souvent entendu en conférences l'affirmation relativement triomphante selon laquelle le catholicisme romain imposait universellement le latin, alors que l'orient, c'est-à-dire « nous », assurions notre mission en langue vernaculaire. (aujourd'hui, ..... grecs et russes....ne comprennent pas)

\*Il m'est arrivé d'entendre dire aussi « qu'il ne fallait pas comprendre » : voilà bien une interprétation déviée, du symbole et du mystère. Il ne faut pas confondre l'*inaccessibilité* de Dieu, l'incompréhensibilité avec une « inconnissance » obscurantiste qui ne peut engendrer que ritualisme magique et autre « ésotérisme »...

### **Deuxième implication qui accompagne la précédente : la porte fermée**

La célébration « secrète » à l'intérieur du sanctuaire derrière des portes fermées va évidemment développer dans le temps - il y a encore des traces profondes, cette césure entre le peuple laïc et le clergé. Et l'une des conséquences et caractéristiques de cette césure, c'est d'un côté le « cléricalisme », accessoirement le « gourouisme » qui génère la « déresponsabilisation » du laïc, qui lui-même, de l'autre côté a une relation souvent « gourouisée », et qui n'a plus du tout le sens de sa participation, de la con-célébration. Le P. Alexandre évoque cette opposition cléricalisme-laïcisme ; le P.Jean Roberti dans un rapport au CA en 2007, soulignait également la nécessité de sortir de ce cléricalisme. (Des voix se font entendre dans le même sens en Russie)

Paradoxalement prend place ici parallèlement, toujours donc une perspective pratique, le problème de l'individualisme dans le comportement qui accompagne la perte du sens de la concélébration, de l'action commune -.....( illustration des

comportements : *on arrive en retard, on prend ses cierges et on fait la tournée des icônes sans se préoccuper un seul instant du déroulement de la célébration ni de la gêne que l'on peut susciter.....*)-

\*l'individualisme : phénomène occidental ? nous avons le nôtre !

\* P. A. Schmemmann dénonçait vigoureusement cet individualisme

**Mais la question de la porte est liée à celle de l'iconostase,**

c'est à dire cette construction élevée, assortie de surcroît d'un rideau...

Or pas d'iconostase, pas de porte, du moins pas de porte entière qui occulte toute vision de ce qui se passe au sanctuaire (qui génère d'autres portes – nord- sud etc...et qui par ailleurs a suscité aussi le développement d'une symbolique mystagogique, qui s'est développée du fait de l'existence de la porte et non pas le contraire ; *porte de Jérusalem, porte du tombeau ....*

**Evidemment** il ne s'agit pas de mettre en cause complètement et définitivement l'iconostase, il a suscité des œuvres d'art , avec ses lettres de noblesse, comme l'occident a développé son art religieux et liturgique qui demeurera vénéré longtemps

(Observons néanmoins que les deux révolutions – française et russe – qui parallèlement à leur dimension sociale et politique ont été des révolutions religieuses qui ont détruit dans les deux cas, les temples, les icônes, les statues .....comme des symboles d'idolâtrie.)

\*\*\*\*\*

L' iconostase (en tant que « mur », cloison inamovible, est un phénomène du second millénaire qui s'est développé après l'affirmation de l'icône et du bienfondé de sa vénération. (Nicée II -1787) Ces affirmations sont assurément centrales, « dogmatiques », exprimant l'Incarnation, la divino-humanité. Elles expriment la relation spirituelle du ciel et de la terre - l'icône - cette « fenêtre ouverte dans les 2 sens » .

Mais l'excroissance hypertrophiée de ce qui est devenue cette cloison fait problème car elle participe du secret et de la césure entre le laïc et le clergé.

L'iconostase n'est pas une nécessité pour la validité de la célébration eucharistique.

Ainsi lors de la liturgie « épiscopale » les portes restent ouvertes, donc à la limite, c'est comme si il n'y en avait pas du tout, mais surtout nous savons que nous pouvons célébrer une liturgie eucharistique sans iconostase du tout , simplement avec 2 pupitres pour l'icône du Christ et celle de la mère de Dieu. C'est ce que nous pratiquons lors de nos congrès orthodoxes en Europe occidentale ; aucun évêque à ce jour en effet n'a refusé de participer sur la base de fait qu'il n'y avait pas

d'iconostase ; d'ailleurs pratiquement sur les 50 ans écoulés tous ont célébré.  
Dans certaines de nos camps d'été, il est arrivé que soit organisée une célébration eucharistique en pleine forêt .....,

\*\*\*\*\*

Je suis insistant ici car me semble-t-il les fondements théologiques de la liturgie eucharistique, ne sont pas suffisamment enseignés- développés - expliqués dans nos paroisses.

Or, si l'avenir est dans l'assemblée paroissiale eucharistique, la pédagogie, l'enseignement est essentiel aujourd'hui ; il faut faire une catéchèse première (du moins en parallèle avec la catéchèse biblique, et patristique...) celle « qui ouvre les yeux » [Je peux témoigner de beaucoup d'exemples d'effet concret après explication] Cette catéchèse doit restaurer le sens de la « responsabilité », de la participation, de l'action - tout le monde est acteur.

Certes, dans le cadre de cette action, il y a une un aspect statique du laïc par rapport au clergé qui se déplace. Mais tout le monde est concerné.

IL est vrai à ce propos que se pose la question de la place des enfants, et notamment pour les filles....

***A partir de ce paragraphe, le texte ci-dessous est en style abrégé, ayant servi de support lors de l'exposé oral. Tous ces thèmes vont faire l'objet d'une étude détaillée à des fins pastorales***

**Structure et déroulement de la célébration, (ordo de la liturgie épiscopale ) :**

- 2 ou 3 parties !?

Généralement on présente la liturgie se composant de deux parties : la liturgie des « catéchumènes » (ou « de la parole ») et la liturgie des « fidèles ».

Il paraît évident que la proscomidie (prothèse) constitue la première partie de la liturgie, car pas de liturgie sans proscomidie. (Sauf pour la liturgie des « Présanctifiés »).

*« Sans aucun doute son point de départ a été la participation de tous les chrétiens à l'offrande eucharistique , un fait évident pour le christianisme primitif »(P.A. Schmemmann- « L'Eucharistie » p. 110)*

*\*...Développement : « La prothèse était l'affaire des diacres et elle est restée comme telle jusqu'au 14e siècle »*

*\*Se pose la question du « congé » ? A -t-il sa place alors que l'évêque va « couvrir »,*

c'est-à-dire conclure pour « la Grande Entrée...

« \*Le diacre présente l'offrande dans les portes, (ordo épiscopal) le « proestos-*sacrificateur* » les reçoit pour présenter le sacrifice non sanglant, et **à lui revient l'Élévation**, « *ce qui est à Toi.....* »

\*Pour la communion: le « proestos » donne le calice au diacre, qui le présente au peuple (avec crainte de Dieu et amour...) puis le redonne au « proestos »..... ???

### **Quelques autres observations concrètes :**

\* « la Petite Entrée » : dans quoi ? temple ou sanctuaire ?)...

A l'origine entrée dans temple – aujourd'hui, l' «arrêt » de l'Evêque au milieu du temple jusqu'à la Petite entrée n'a pas de signification ....

\*prière du trisagion....Prière centrale de la liturgie des catéchumènes : concerne l'assemblée ; à lire à haute voix

(NB : la proclamation « Господи, спаси благочестивыя... » n'a résolument pas, ou plus sa place : impérial et surtout interruption de la liturgie

\* entre l'évangile – homélie et le « cherubicon » (**quelles litanies ? combien**) ?

\* « la grande entrée »....(différence entre l'épiscopale et la presbytérale ; voir ci-dessus à propos de la proskomidie)

\* « Le Christ est parmi nous » : baiser de paix – concerne toute l'assemblée.

(Peut être introduit progressivement à partir de la période pascale lorsqu'on proclame Le Christ est ressuscité : la réponse spontanée est automatique.\*

« l'élévation » : ce qui est Toi, le tenant de Toi (presbyteral et pas diaconal )\*

communion : portes et rideau fermés ??? « Les Saints dons aux Saints » !!! – qui sont-ils ?

\* « ceci a touché **mes** lèvres ou **nos** lèvres ». Toujours la question de la césure clergé-laïc.

---

### **Récapitulation :**

Il est important et souhaitable de repréciser les fonctions liturgiques (ministères) [travaux du Métropolitain Jean (Zizioulas), Père Alexandre Schmemmann, de Père Nicolas Afanassiev, de Père Christophe Daloisio...]

- du laïc : membre du sacerdoce royal
- du diacre , (clerc ou laïc ?)

\* Le diacre – intermédiaire entre le presbytre et le laïc offre les dons et les

intercessions du peuple . C'est en fait un « laïc » qui présente au « sacrificateur » l'offrande apportée par les fidèles...

[2 rites de funérailles (+moines): l'ordo pour le diacre est celui du laïc ; demande la bénédiction pour les vêtements liturgiques, (pas le prêtre...) Cf historique de l'hypertrophie de ses fonctions de gestion (financière) et qui ont conduit à sa quasi élimination en occident, à un confinement liturgique démesuré en orient.]

- du « proestos » : Préséance de l'Eucharistie ; « rend présent le sacerdoce du Christ, notre seul prêtre » :

distinction - episcope  
- presbytre

**En guise de résumé aussi :**

**Mgr Antoine Khrapovitsky :**

*« La langue des offices doit être adapté à la compréhension des croyants ,l'ordo réviser ,la prière eucharistique lu à voix haute ,l'iconostase réduite dans ses dimensions il est porte royale ouverte durant toute la liturgie «*

**Le métropolitain Euloge :**

*« Comme le texte slavon des psaumes est souvent incompréhensible , il serait préférable si possible de lire et de chanter les psaumes dans une traduction russe des écritures . »*

*« Certaines prières trop répétitives comme les litanies ou les prières initiales ne devrait être dite qu'une seule fois «*

*« Simplifier les offices épiscopaux en mettant les *ispola eti despota* superflus en particulier à la petite entrée »..... ,*

\*\*\*\*\*  
\*\*\*\*\*

**Le moment peut paraître non propice pour se pencher sur la question de la célébration eucharistique, alors que nous en sommes privés...**

Il peut être aussi et à l'inverse l'occasion de la méditer et de l'approfondir...

La vocation de l'Archevêché est de poursuivre le renouveau liturgique, condition de sa survie missionnaire dans tous les domaines en tant que témoignage vivant « Pour la vie du monde ». La liturgie ne peut pas rester sclérosée, ou figée, statique.....

Il ne s'agit pas de tout révolutionner, mais de *conscientiser* toute la dimension du problème, car c'est important pour qu'elle soit lisible, crédible... il ne s'agit de figer en sacralisant... mais confirmer la dynamique du renouveau ; garder sa capacité d'être toujours contemporaine sans réduction à quelque « contemporanéité » (« vie du monde » 159) .

Je pensais terminer sur cette citation, et puis à la dernière minute j'ai relu, presque par hasard, la réflexion suivante du père d'Alexandre qui m'est apparue d'une actualité troublante dans le contexte des mesures sanitaires

*Je pose en principe que le sécularisme est avant tout une négation du culte. J'insiste sur le fait que ce n'est pas une négation de l'existence de Dieu ni d'une certaine transcendance, ni donc d'une certaine religion. Si dans le langage théologique le sécularisme est une hérésie, c'est d'abord une hérésie sur l'homme. C'est la négation de l'homme en tant qu' il est un être rendant un culte à Dieu, en tant que « homo adorans » : celui pour qui le culte est l'acte essentiel , qui à la fois situe son humanité et l'accomplit » ! (in Pour la Vie du monde, p.128)).*